

**L'extraordinaire aventure d'une copie
du Coran en Espagne et au Maghreb
par Dr Bouayed Mahmoud-Agha***



Les tribulations mirifiques survenues à l'un des quatre exemplaires de la recension officielle du Livre sacré –le Mous-haf-élaborée sous la direction du Khalife Othmân Ibn-'Affân, sont dignes d'une saga époustouflante, aux rebondissements les plus extraordinaires. Cette histoire mouvementée, retracée comme un récit d'écume, dans les pages glorieuses de notre civilisation, pour n'être connue que des spécialistes et des érudits, est malheureusement ignorée de notre grand public constitué en majorité, aujourd'hui, par la remarquable jeunesse de notre lectorat. La copie du Livre sacré partie de Médine fut, après avoir été la propriété des Khalifes omeyyades à Damas, échangée parfois de gré, et le plus souvent de force, selon les aléas des circonstances, entre différents possesseurs dans l'Occident musulman, constitué des trois pays du Grand Maghreb et de la Péninsule ibérique.

L'élaboration scripturaire elle-même de ce corpus de la Révélation, par les Compagnons du Messenger de Dieu -bêni soit-il- est une histoire des plus attachantes et des plus prodigieuses, par le ressourcement de son historicité spirituelle. Nous savons que la Révélation a duré pendant plus de deux décennies –vingt-trois années lunaires exactement- et que la parole divine était transmise au Prophète, selon les nécessités des événements et des circonstances consécutives à des étapes et à des époques socio-historiques connues. Les textes révélés étaient sur le champ communiqués aux fidèles, qui les retenaient par cœur dans leur poitrine, pour effectuer leurs prières quotidiennes ou pour les réciter le plus souvent en groupe, par dévotion. Un certain nombre de Compagnons maîtrisaient de mémoire le texte de la Révélation intégralement ou en grande partie ; c'étaient les qourra' (les lecteurs), tandis que d'autres ne retenaient que quelques versets pour s'adonner à leurs prières. C'est ainsi que la mémoire constituait le moyen le plus fiable pour fixer, conserver, puis transmettre les textes de la Révélation. Mais le Messenger de Dieu prit parallèlement la précaution de consigner graphiquement par des scribes, les versets révélés, sur des matériaux divers disponibles dans l'environnement du Hidjaz à cette époque : peaux d'animaux,

pierres calcaires plates, omoplates de moutons et de chameaux, palmes et fragments de poterie. Nous aurons à rencontrer un de ces scribes, Zayd Ibn-Thâbit un jeune médinois qui connaissait le syriaque et l'hébreu, à toutes les étapes de la constitution du texte officiel du Coran, mais le Prophète de son vivant n'avait pas entrepris de réunir toutes les sourates révélées en un codex. Il laissa à sa mort l'ensemble des versets, éparpillés sur les divers matériaux sur lesquels ils furent transcrits. La mémoire restait cependant le véritable support mnémonique dépositaire de la Révélation.

Sous le premier Khalife Aboû-Bakr, lors d'une bataille, un grand nombre de «qourra'» perdit la vie. Omar Ibn-El-Khattâb le futur successeur d'Aboû-Bakr, fut effrayé par les conséquences de la mort de ces valeureux Compagnons qui conservaient *dans leur poitrine*, l'ensemble des versets révélés. Redoutant avec effroi et lucidité la disparition d'une partie du Coran, Omar s'ouvrit au Khalife Aboû-Bakr qui fut terrifié par l'idée d'entreprendre un acte que le Prophète lui-même, de son vivant, n'avait pas accompli. Omar réussit cependant à le convaincre. Et c'est ainsi qu'Aboû-Bakr chargea l'ancien secrétaire du Messenger de Dieu de collecter, tous les textes auprès des fidèles, qu'ils fussent conservés et fixés par les supports de l'écrit, ou par la mémoire. Zayd s'acquitta de sa mission et remit au Khalife les textes regroupés dans des «*souhouf*» (des feuillets).

Ensuite, durant la période qui suivit, aucune action ne fut vraisemblablement entreprise et ce, jusqu'au khalifat de Othmân. Entre-temps, le *Dâr-al-Islâm* (la Maison de l'Islâm) s'est beaucoup étendu, extension accompagnée de la conversion des habitants des vastes régions conquises, originaires de confessions et d'ethnies diverses. Conséquences de cette situation nouvelle, de profondes divergences dans la lecture du Livre sacré virent peu à peu le jour. La simplicité de la graphie -l'écriture ne connaissait aucune voyelle- et celle d'une orthographe purement phonétique en usage à cette époque -les lettres n'avaient pas de points diacritiques- ne rendaient pas aisée la récitation des versets pour les nouveaux convertis. Il en était de même d'ailleurs, pour les communautés arabes rurales ou citadines, la plupart analphabètes composant les armées des conquêtes. Seules les personnes, connaissant par cœur les versets, étaient en mesure de déchiffrer correctement les Ecritures. Et le Messenger de Dieu n'était plus de ce monde, pour

arbitrer les contestations ou toutes autres querelles concernant la lecture du Livre sacré. Réalisant l'extrême danger de cette situation, Othmân, le troisième Khalife (décédé en 35 de l'ère hégirienne / 656 après Jésus-Christ), prit la décision de mettre un terme à ces divergences dans les méthodes et procédures de récitation. Il constitua une commission au sein de laquelle nous retrouvons Zayd Ibn-Thâbit, l'ancien secrétaire du Prophète, pour fixer officiellement la lecture des versets révélés prenant pour base de son travail, les feuillets (souhouf) élaborés du temps d'Aboû-Bakr. La commission fit appel à tous les fidèles pour lui communiquer les supports matériels en leur possession, sur lesquels étaient transcrits les versets et de lui faire part de la lecture qu'ils connaissaient. Dès lors le texte définitif (le corpus) fut ainsi établi, d'une part, grâce au collationnement des documents écrits et, d'autre part, grâce à la mémoire qui constitua et constituera, à travers les âges, l'outil le plus crédible et le plus usité pour la conservation et la transmission du texte du Livre sacré.

Les traditionalistes -collecteurs et spécialistes du Hadîth- et les historiens ont relevé la rigueur et le sens aigu de la responsabilité dont firent preuve les quatre membres de la commission constituée par Othmân. Leur travail achevé, le Khalife leur ordonna de réaliser quatre copies, transcrites sur du parchemin, de ce texte officiel -le Mous-haf- qu'ils venaient d'accomplir. Il en garda une par-devers lui à Médine et adressa les trois autres à des provinces de *la Maison de l'Islâm*. Désirant éradiquer toutes les sources de divergences et de contestations, Othmân ordonna de détruire, par le feu ou l'eau, tous les autres documents renfermant des versets du Coran, ne laissant aux Musulmans que la recension mise au point par Zayd Ibn-Thâbit et ses compagnons. Et peu à peu, le corpus du troisième Khalife s'imposa à tous les Musulmans, quelles que fussent leurs rites ou leurs sectes.

Il s'ensuit qu'une des trois copies du Coran envoyées dans les provinces, celle de Damas, aboutit en Occident musulman. Et ce sont les péripéties mirobolantes que connut cet exemplaire du Coran qui fut l'objet de la deuxième partie de ce récit, la première ayant été consacrée à l'histoire de la fixation scripturaire du Livre sacré.

La copie du corpus de la Révélation, transmise par Otmân à Damas, dont les Omeyyades feront la capitale de leur royaume, fut expédiée à Cordoue en Espagne, à Abdourrahmân premier, le fondateur de la dynastie omeyyade d'Occident. Cette copie fut, comme on l'imagine, l'objet d'une grande vénération et comme plus tard dans le Maghreb, d'un cérémonial impressionnant qui accompagnait rituellement les déplacements du texte sacré, que les Compagnons du Messenger de Dieu -*béni soit-il*-, avaient, avec une pieuse minutie, transcrit à Médine. Après la chute de la dynastie omeyyade d'Espagne, la copie fut ravie par un émir almohade à la mosquée de Cordoue où elle était précieusement conservée, pour être transportée à Merrakech, capitale des Almohades. Au moment du déclin de cette dynastie, un des derniers émirs, qui se faisait accompagner dans tous ses déplacements par le Coran, constamment entouré par la solennité impressionnante du cérémonial dont il était l'objet, le perdit lors d'une bataille contre Yaghmorassân, le fondateur de la dynastie zyanide au Maghreb central. A Tlemcen, capitale de ses nouveaux propriétaires, la copie fut aussitôt entourée dignement et avec une grande piété, comparable à celle dont elle fut l'objet ailleurs, au cours de ses pérégrinations.

A la suite de la chute de Tlemcen entre les mains des sultans mérinides de Fès, la copie du Livre sacré -le Mous-haf-, tant convoité par tous les souverains de l'Occident, se trouva en leur possession, puis elle fit partie du butin saisi par l'armée portugaise, alliée des Espagnols, consécutivement à la défaite infligée à Aboû-l-Hassan, sultan mérinide, à Tarifa (740 de l'ère hégirienne/1340 après Jésus-Christ). Rachetée, la mirifique copie va suivre et poursuivre les aventures rocambolesques d'Aboû-l-Hassan, parti à la conquête de l'ensemble du Maghreb. L'odyssée s'acheva dans les écumes tragiques d'une forte tempête, avec un naufrage en guise d'épilogue, à proximité des côtes algériennes plus précisément en face de Dellys, drame au cours duquel la flotte d'Aboû-l-Hassan fut décimée. Le Coran disparut avec la plupart des compagnons du souverain ainsi que tous ses biens.

C'est cette aventure extraordinaire qui dura plus de huit siècles, de Médine où la copie fut collationnée, puis élaborée, jusqu'à sa disparition tragique à quelques encablures d'un port algérien, à une centaine de kilomètres à l'Est d'Alger, où elle fut

engloutie par les flots, c'est ce récit que j'ai tenté de faire connaître et découvrir à notre jeune lectorat maghrébin, pour contribuer à leur initiation aux cultures civilisationnelles et universelles de notre prestigieux patrimoine.

Du même auteur :

L'œuvre personnelle :

- **L'histoire par la bande : une expérience de la bibliothèque nationale d'Algérie*, Alger, SNED, 1974, (en français).
- **Aspects de la vie dans le Maghreb central*, Alger, SNED, 1982, (en arabe).
- **Histoire des Bani-Zayyân rois de Tlemcen*, Alger, SNED, 1985, (en arabe).
- **Le Livre et la lecture en Algérie-Paris*, UNESCO, 1985, (en français).

L'œuvre en collaboration :

- **Dix ans de production intellectuelle en Algérie : 1962-1972*.
- **Les Ecrits en langue arabe*- Alger, SNED, 1974, (en arabe).
- **Les Ecrits en langue française* – Alger, SNED, 1984, (en français).
- **Bibliographie de la guerre de libération nationale :*
- **La Guerre de libération dans la littérature et l'audio-visuel*.
- I- *Les Textes en langues étrangères*- Alger, SNED, 1982, (en français).
- II- *Les Textes en langue arabe* –Alger, SNED, 1984, (en arabe).
- III- *L'Algérie à la veille de la Révolution : 1919-1954*-Alger, SNED, 1991, (en français).

Articles divers : sur l'histoire, la bibliothéconomie et la documentation, dans différents périodiques du Grand Maghreb, du Moyen-Orient et d'Espagne (en arabe et en français).

*Dr Bouayed Mahmoud Agha, historien, Conseiller auprès du Président de la République, ancien Directeur général de la Bibliothèque nationale d'Algérie (1962-1991).